L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 9 AOUT 1884. 57ème Année.

(Dufour, Bonnet & Cie.,) Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La, Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI, 9 AOUT 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Ventes à la Bourse d'Encan Arcade rue Magasine, entre la rue Gravier et Natchez Alley.

PAR LE SHERIF—En se référant aux annonces on verra que le shérif offre en vente aujourd'hui à la Bourse d'Encan Arcade, des propriétés et des terrains de valeur dans les différents districts de la ville.

Ventes qui ont lieu ce jour, à la Bourse d'Encan St Charles, rue St Charles.

PAR HOEY & CONNOR—Deux magasins rue Baronne, contiguë à celui de Lehman, Abraham & Cie; le magasin 188 rue Tchoupitoulas et deux maisons doubles en bois, rue Bassin, entre Gravier et Perdido; intérêt de propriété foncière, actions et réclamations. Aussi: terrains améliorés dans les rues Julie, Cypress Willow et Claiborne.

PAR D. E. MORPHY—Au magasin No. 86, rue Magasine, olives.

Les édifices de l'Exposition Universelle de la Nouvelle-Orléans.

Il y a, pour le moment, deux façons de se rendre sur les terrains de l'Exposition: en équipage, en voiture particulière, avec un ou deux rapides trotteurs qui dévorent l'espace. Ce n'est alors qu'une distraction extrêmement agréable. Malheureusement le nombre de ceux qui peuvent se procurer ce plaisir, est infiniment restreint; la masse, le petit commerçant, le commis, l'employé, l'ouvrier, n'a d'autres moyens de transport que les chemins de fer urbains; la route ainsi dure une grande heure; c'est tout un voyage qui a ses ennuis, ses désagréments, qui expose, surtout, à perdre une demie-journée, fantaisie que peu de personnes peuvent se permettre. Aussi l'Exposition n'est-elle pas connue comme elle devrait l'être. Il faudrait que la Direction fît cesser cet état de choses, le plus tôt possible, qu'elle activât les travaux du chemin de fer en construction. S'il était achevé, les visites aux édifices seraient beaucoup plus nombreuses. Il est impossible qu'un bon Louisianais, un honnête habitant de la Nouvelle Orléans assiste à ce magnifique spectacle, sans éprouver une certaine fierté, sans sentir l'espoir d'un avenir meilleur. L'entreprise y gagnerait en popularité; le zèle de la population redoublerait; chacun se hâterait d'opérer les améliorations qu'il médite, et la Direction, mieux secondée par le public, irait plus vite en besogne.

Nous sommes arrivés devant la porte d'honneur de l'Exposition. Nous avons déjà donné la description de la façade principale; nous n'y reviendrons pas, mais quel progrès accompli depuis notre dernière visite! Les travaux ont marché à pas de géant, et il n'y a plus qu'y mettre la dernière main.

Nous voici devant le *Music Hall*—salle des concerts et des fêtes—complètement achevé; c'est un édifice de 300 pieds de longueur et de 75 pieds de hauteur; il est surmonté d'une voûte en plein cintre, qui produit le plus bel effet. A droite et à gauche, de vastes escaliers conduisent à une double galerie latérale. Tout cela a les allures gigantesques d'une grande basilique européenne avec ses cinq nefs. Au fond, sur toute la largeur de la nef centrale, s'élève une série de gradins qui conduisent à une plateforme où se dressera l'orgue. Un immense cadre en indique déjà la place et les dimensions.

Dans ce cadre, qui occupe les trois-quarts de la largeur de la salle, on peut caser un instrument de première grandeur et d'une énorme puissance. Les orgues les plus compliquées et les plus renommées des cathédrales du vieux monde ne prennent pas plus d'espace. Si les frères Pilcher, au talent de qui nous nous plaisons à rendre hommage, et que nous avons vus plus d'une fois à l'œuvre, se montrent à la hauteur de la tâche qu'ils ont entreprise, ils doubleront la renommée dont ils jouissent déjà en Amérique.

Les soufflets seront mûs par la vapeur. On nous affirme que les habiles facteurs vont introduire plusieurs améliorations tout à fait nouvelles dans la construction de leur gigantesque instrument.

Après nous être, un instant, arrêtés pour examiner l'ensemble et les détails de cette splendide salle des concerts, nous traversons tout l'édifice, et nous nous rendons dans les bureaux de l'architecte, M. Torgerson. Nous retrouvons toujours le même homme, simple, modeste, d'une communicativité peu bruyante, d'une inaltérable affabilité. Il est chéri; paraît-il, non-seulement de son armée d'employés, mais aussi de son chef de bureau, M. Sidel, et des autres architectes et dessinateurs, MM Crespi, S. Rees, Walters, tous hommes d'une rare valeur, dont il a su s'assurer les services. Le public, croyons-nous, aura prochainement la preuve de l'affection qu'ils lui portent.

M. Torgerson en s'en allant diriger les premiers travaux de l'édifice du gouvernement, nous remet entre les mains de MM Sidel, son bras droit, et de M. Crespi, et nous voilà, guidés par ces messieurs, lancé dans le vaste dédale de l'Exposition.

Cette fois-ci, le voyage est plus facile. Nous marchons, presque tout le temps, sur un plancher admirablement uni. En effet, la moitié de la bâtisse est déjà planchéiée, nous dirions volontiers parquetée; tant on a mis de soin dans le choix, dans la pose et la juxtaposition des pièces de bois.

Aujourd'hui que l'édifice est à peu près terminé—il ne reste plus qu'à achever une galerie—on peut se faire une idée du plan général.

On sait que l'Exposition est un vaste quadrilatère de 1378 pieds de long sur 925 pieds de large. Tout le long des murs intérieurs, court une vaste galerie, avec rez-de-chaussée et premier étage. Longeant parallèlement cette première galerie, sur les quatre côtés de la bâtisse, s'en élève une seconde, aussi élevée que la première, mais sans étage; et, enfin, une troisième, aussi vaste, à elle seule que les deux premières. Cela compose ce que nous appellerons le pourtour de l'édifice. Toutes les autres galeries intérieures forment comme une bâtisse à part, enveloppée dans le vaste quadrilatère à triple galerie, dont nous venons de parler. C'est du centre des galeries intérieures que se détache la monumentale salle des concerts, dont nous avons donné la description au commencement de notre article.

Du haut du premier étage de la grande galerie, la vue de l'ensemble a un caractère grandiose qui frappe l'esprit le plus froid, le plus indifférent.

Cette galerie, à elle seule, avec sa balustrade sans fin, qui court sur les quatre faces intérieures offre un coup d'œil saisissant. Sur sa plus grande longeur, de 1378 pieds, la perspective est on ne peut plus curieuse. D'un bout à l'autre, le plus colossal des géants, Gulliver lui-même, prendrait des proportions lilliputiennes.

La salle des machines occupe le rez-de-chaussée de la galerie qui fait pendant à celle de la façade principale. On commençait, hier, devant nous, au milieu de cette gallerie, des constructions dont nous ne nous rendions pas bien compte. C'est là, nous a-t-on dit, que sera placée la puissante machine à vapeur Corliss, destinée à communiquer le mouvement à l'immense arbre de couche qui, de l'Est à l'Ouest, donnera le branle aux centaines de métiers et de machines qui fonctionneront, pendant l'Exposition.

Au-dessus de l'entrée d'honneur, sont établis les bureaux du surintendant des travaux; ils sont achevés aujourd'hui, et M. Mullen doit s'y installer, la semaine prochaine, avec son nombreux personnel de sous-directeurs des travaux, de commis aux écritures et d'employés. Faisant suite à ces bureaux, à l'angle nord-est, sont situés ceux de l'architecte qui lui aussi, va bientôt quitter l'humble cabane où il s'est confiné jusqu'ici, avec ses aides.

Au rez-de-chaussée, au-dessous des bureaux du surintendant et de l'architecte, on en aperçoit d'autres, aussi nombreux que ceux du premier étage. Ils sont destinés à la Presse, à celles d'Europe, des différentes contrées d'Amérique, du Nord, de l'Ouest et de la Nouvelle-Orléans, ainsi qu'au service télégraphique et téléphonique.

A l'extrémité sud-ouest de la galerie des machines, mais au premier étage, sera installé le grand Restaurant de l'Exposition. Il couvrira un espace de 29,000 pieds carrés. Plus de 3000 personnes pourront y être servies à la fois. On voit que, en tout et partout, M. Torgerson a voulu faire grand, et il y a réussi.

Quelques mots maintenant sur l'édifice du Gouvernement qui, selon nous, porterait mieux le titre d'*édifice des Etats*

C'est, comme la bâtisse principale, un quadrilatère de 887 pieds de long, sur une largeur de 565 pieds. Il se compose de 40 pavillons de même structure, dont chacun représente un Etat ou un Territoire. Les deux façades longitudinales et les deux latérales sont construites dans le même style, de telle sorte que, de quelque côté que l'on contemple l'édifice, il forme un ensemble parfait; à chaque coin s'élève une tourelle surmontée d'une mansarde; au milieu de chaque façade, un vaste pavillon couronné d'une haute mansarde de 100 pieds d'élévation. Tel est l'édifice, dit du gouvernement, qui, selon nous, surpassera encore la bâtisse principale par la beauté et la correction des formes architecturales.

M. Torgerson a eu l'obligeance de nous faire montrer et expliquer les dessins de la galerie des Beaux Arts, qui n'existe encore que sur le papier, mais qui s'élèvera avec une rapidité prodigieuse; elle sera entièrement construite en fer oxidé, comme la gigantesque corniche de l'Hôtel St. Louis. MM. Bakkus et Brisbin sont chargés des travaux. Tous les matériaux se préparent dans leurs vastes ateliers de la rue des Magasins; ils n'auront, bientôt, qu'à les transporter sur les lieux, et à les ajuster. Six semaines leur suffiront pour terminer l'œuvre. On sait que l'immense corniche de l'Hôtel St-Louis a été posée en moins de huit jours.

Les dessins de la galerie des Beaux Arts, fort élégants, sont dûs à M. Torgerson, ainsi qu'à M. Sidel, et aux autres architectes et dessinateurs dont il lui a fallu s'entourer, pour achever à temps sa gigantesque entreprise. L'édifice n'a pas d'énormes dimensions: 200 pieds de longueur sur 70 de largeur. Il n'a pas non plus beaucoup d'élévation; la galerie, en général, n'a que 24 pieds de hauteur, et le dôme au centre, ne dépasse pas 46 pieds. On le sait, du reste, les constructions de ce genre se distinguent moins par la grandeur des proportions que par l'élégance des formes.

Les toiles de toutes dimensions, les sujets historiques, les peintures, les aquarelles, les dessins, les gravures seront exposés le long des parois intérieures de la galerie.

La partie centrale, surmontée du dôme, est réservée aux œuvres de sculpture. Aux quatre coins de cette salle sont pratiquées de vastes niches destinées à recevoir des statues. Au centre, s'élève un magnifique groupe de plantes tropicales; à droite et à gauche, un jet d'eau, entouré d'un bassin. Comme dans toutes les galeries d'art, la lumière ne pénètre dans la salle que par la toiture. Nous prédisons à cette galerie un grand succès de curiosité; l'art y aura aussi sa bonne part. MM. Bakkus et Brisbin savent, en effet, donner à la matière préparée par eux, les contours les plus gracieux, les formes les plus compliquées de l'architecture et de la sculpture.

Etonnantes, merveilleuses, les précautions prises, dans l'immense édifice, contre l'incendie. Si vous le parcourez en tout sens, vous apercevrez partout, à cinquante ou soixante pieds de distance, supportés par une planche fixée à une colonne, quatre baquets toujours pleins d'eau, et, près de là, un tonneau également rempli d'eau. Nous avons aussi compté, dans l'édifice, 300 baquets et 60 tonneaux. Bien plus, sur toute la longueur de la vaste galerie qui enveloppe l'édifice, à l'intérieur, vous trouvez, à chaque cinquante pieds, une de ces petites machines portatives de Babcock, qui ont souvent, rendu de si grands services, dans les commencements d'incendie.

En outre, deux grands réservoirs d'eau ont été construits aux deux extrémités opposées de la gigantesque construction. Enfin, deux grandes machines à vapeur Babcock y sont à demeure, chacune avec ses deux chevaux, toujours prêts à les transporter, en cas de besoin, d'un bout à l'autre de la bâtisse, avec la rapidité vertigineuse que ce service apporte dans tous ses mouvements, et à inonder l'endroit attaqué par le feu.

Une compagnie de 15 hommes sous le commandement de l'ingénieur en chef, Thomas O'Neil, est déjà installée dans l'édifice. Dans trois semaines, quand celui-ci sera complètement fini, le corps des pompiers sera porté à 50 hommes. On nous a assuré, hier, que, bientôt, deux puissantes pompes à vapeur ordinaires seront ajoutées aux machines Babcock.

Si nous entrons dans tous ces détails, c'est que nous avons souvent entendu exprimer des craintes d'incendie, à l'endroit de la bâtisse de l'Exposition. On voit que toutes les précautions imaginables sont prises pour prévenir un accident, pour éviter un désastre.

Coton de la nouvelle récolte—La première balle de coton de la nouvelle récolte du Texas était attendue à la Nlle-Orléans le 27 juillet, mais elle n'y est arrivée qu'hier, vendredi. Elle était à bord du bateau à vapeur "Péninah," venant de Shreveport, et était consignée à M. P. G. Gibert, 49 Carondelet. C'est du good middling Achetée immédiatement par M. Gilbert H. Green, celui-ci l'a déjà expédiée par steamer à la maison Stuart et Green de Liverpool. Le coton dont il s'agit provient de la plantation de M. Hermann Schultz, située dans le comté de Bexar. L'année dernière, la première balle de coton de la nouvelle récolte du Texas nous est arrivée quatre semaines plus tôt. Les pluies trop abondantes du printemps et la sécheresse qui règne depuis six semaines expliquent ce retard.

Récemment, des crieurs publics annonçaient, sur les boulevards, à Paris, le premier numéro du journal l'*Anti-Pourboire*. Cette feuille, ainsi que l'indique son titre, poursuit, comme but, la suppression des pourboires.

Au moment où l'un des crieurs, le nommé Jacquot, passait devant la terrasse d'un café du boulevard, en criant son journal, les garçons de cet établissement tombèrent sur le malheureux colporteur, lui déchirèrent sa marchandise et lui administrèrent une volée.

Jacquot a déposé une plainte au commissariat de police.

—C'est inquiétant comme on meurt!
—Pourvu que ce ne soit pas nous!
—Oh, je n'en demande pas tant: pourvu que ce ne soit pas moi.

Souscription au profit des victimes du choléra.

Après l'Union Française, après le "Comité des Trente", voici l'Orphéon Français qui s'empresse de voter une contribution de cinquante piastres pour secourir les victimes du choléra en France.

Honneur à la colonie française de la Nlle-Orléans!

La lettre suivante, accompagnée d'un chèque de $50, nous a été adressée hier soir:

Nlle-Orléans, 8 août 1884.

A MM. les Editeurs de l'Abeille de la Nlle-Orléans.

Messieurs,

Nous vous remettons ci-inclus, un chèque de "cinquante piastres", contribution votée par l'Orphéon Français de la Nlle-Orléans, à sa séance du 7 courant, au bénéfice de nos malheureux compatriotes victimes du choléra.

Veuillez recevoir, messieurs, nos salutations respectueuses,

Le Président,
C. T. CHAUVIÈRE.

Le Secrétaire,
LOUIS H. EMMERLING.

La *République Française*:

Dans le mouvement général qui emporte les peuples vers la forme démocratique, les Chambres héréditaires, autant que les monarchies absolues, ont tout intérêt à faire le silence sur l'origine de leur droit. Les pairs d'Angleterre feront bien d'y songer et de se dire que le maintien de leur Chambre n'est pas assuré par cela seul que la Constitution anglaise n'a pas prévu la possibilité de sa suppression. Même sans révolution l'on pourrait venir à bout de la Chambre des lords. En présence de la majorité assez faible qui a repoussé la réforme on s'est demandé pourquoi M. Gladstone n'avait pas usé du droit de créer une fournée de pairs dont l'appoint eût suffi au vote de la loi. A cela, la *Pall Mall Gazette* répond que "l'on tient ce moyen suprême en réserve pour le moment, peut-être pas très éloigné, où il s'agira d'abolir la Chambre héréditaire." Voilà un avertissement que les Lords seraient prudents de mettre à profit.

L'exposé des motifs du projet de loi déposé par le ministre des affaires étrangères belge à la Chambre des représentants et ouvrant un crédit pour le rétablissement d'une légation belge près le Vatican, contient un historique des relations diplomatiques de la Belgique avec le Saint-Siège dans ces dernières années.

Pendant près d'un demi-siècle, quelles qu'aient été les vicissitudes de sa politique intérieure, la Belgique a maintenu des relations diplomatiques avec le Saint-Siège. En 1872, il est vrai, la suppression du crédit porté au budget pour notre légation à Rome, a été proposée; mais, après un débat assez prolongé (séance des 5 et 6 mars, *Annales*, pp. 523 et 639), la proposition a été rejetée par 63 voix contre 32.

Ces relations ont été interrompues en 1880 dans des circonstances dont le souvenir n'est pas effacé. Les discussions auxquelles ce fait a donné lieu, vers la fin de la même année, sont également présentes à la mémoire de tous.

Dès cette époque, et maintes fois depuis lors, l'opposition a témoigné le désir et l'intention de rétablir les rapports diplomatiques entre la Belgique et le Saint-Siège, lorsque les suffrages du pays lui rendraient la majorité. Elle restait ainsi fidèle à son passé et aux traditions de tous les ministères qui s'étaient succédé jusqu'en 1878.

Les organes du gouvernement, dans le débat de 1872 que nous avons cité, ont développé les raisons d'intérêt national qui existent encore aujourd'hui et justifient pleinement le projet de loi soumis à vos délibérations.

Peu de jours après la constitution du cabinet actuel, Son Eminence le cardinal secrétaire d'Etat a pris l'initiative d'une démarche officieuse, exprimant les sentiments que Sa Sainteté n'a pas cessé de conserver pour la Belgique et son désir de voir se rétablir les rapports diplomatiques.

Nous avons répondu, avec l'autorisation du roi, qu'on nous associant à ce désir du saint-père nous étions certains d'être les fidèles interprètes des vœux de l'immense majorité du pay.

L'exécution de l'accord officieux intervenu est nécessairement subordonnée, en ce qui concerne la Belgique, à l'approbation des Chambres.

Elles exprimeront leur volonté par un vote sur le crédit que nous proposons d'inscrire au budget des affaires étrangères de l'exercice courant.

Le commerce extérieur de la Suisse ne peut se faire directement; il faut, pour cela, traverser les contrées environnantes.

Voici les moyens indiqués par le ministre des Etats-Unis, à Berne, pour accroître nos relations avec la République:

Qu'un certain nombre de négociants américains, exportateurs de coton, de blé, de quincaillerie, d'instruments agricoles, de viandes salées, de graisse, de pétrole, de machines à coudre, forment une association coopérative, dans un des ports de l'Union; qu'ils emploient un agent énergique, entreprenant et digne de confiance, sachant parler l'allemand, le français, l'anglais, et qui ouvre un entrepôt commercial dans une des principales villes de la Suisse; qu'il y ait, constamment un assortiment, de tous les articles ci-dessus indiqués; quand il aura reçu une commande, il lui sera facile de la transmettre en Amérique, par le câble.

Que surtout cet agent ait soin de déposer, en consignation, chez les détaillants, des articles de première qualité; que, en outre, il ait à sa disposition un commis-voyageur de commerce parlant les trois langues, et visitant tour à tour tous les centres de population, petits et grands, montrant la liste des prix, présentant ses échantillons, sollicitant des commandes, et il ne sera pas difficile aux Etats-Unis de se faire une place importante sur le marché de la Suisse.

Une loi du 11 juillet 1884, qui vient d'être publiée, fait disparaître quelques-unes des différences qu'avait établies celle du 17 août 1868, par laquelle le système métrique a été adopté en Allemagne.

Aux termes de cette nouvelle loi, l'unité de longueur est le mètre, qui sert à former les unités des mesures carrées et cubiques. L'unité du poids est le kilogramme au poids d'un litre d'eau distillée et portée à la température de 4 degrés centigrades.

Sont admises à l'étalonnage non seulement les mesures métriques exprimées en dixièmes, centièmes, millièmes, mais encore: 1° pour les mesures de longueur, les mesures exprimées en cinquième de mètre; 2° pour les mesures cubiques, les mesures exprimant le double (par exemple le double hectolitre et celles indiquant des cinquantièmes ou des vingtièmes; en outre, on admettra le quart d'hectolitre et le quart de litre; 3° pour les mesures de poids, les poids exprimant cinq fois, vingt ou cinquante fois l'unité et celles qui en indiquent le cinquième.

Nous avons sous les yeux le rapport qui a été lu par M. de Lesseps à l'Assemblée du *Panama*, le 23 juillet, et nous y relevons, au chapitre qui traite de l'achèvement du Canal, de très intéressants détails ainsi que de très formelles affirmations.

Sur les 110 millions de mètres cubes à enlever pour creuser le canal et les ports, non moins de 40 millions de mètres cubes pourront être enlevés à la drague, c'est-à-dire par le mode le plus économique et le plus expéditif.

D'après des calculs *minima*, en admettant que les travaux à sec ne commencent que le 1er janvier 1885 et les dragages que le 1er janvier 1886, le canal pourrait être terminé, *mathématiquement*, le 1er janvier 1888.

Pour faire face à l'imprévu, il reste comme marge: d'une part, tout ce qui aura été exécuté en terrassements à sec le 1er janvier 1885 et tout ce qui aura été fait en dragages le 1er janvier 1886; d'autre part, toute l'année 1888.

Depuis qu'on parle du choléra, un de nos bons traqueurs donne à tout le monde, même à ses ennemis, les poignées de main les plus "cordiales."

—Parce que, dit-il, tout ce qui est cordial est anticholérique!

M. de Lesseps promet l'achèvement du canal de Panama pour 1888; en attendant, le projet de celui de Nicaragua revient sur l'eau. Quant au canal de Suez, M. de Lesseps déclare qu'après les travaux d'élargissement qu'il médite ce canal sera plus large que la Tyne, et deviendra une sorte de Bosphore. Avec la largeur actuelle, la section utile du canal n'est pas supérieure à 368 mètres 25.

Dans une section aussi droite, le passage d'un navire qui déplace 2,500 à 3,000 tonneaux—ce qui est le cas ordinaire—produit une onde dont l'intensité et la puissance dépendent étroitement de ce déplacement et de la vitesse combinés. Cette onde court avec une vitesse égale à celle d'un navire—d'autant plus haute, que le déplacement est plus considérable. Dans sa course, elle affouille les berges sur lesquelles elle vient déferler, en y produisant des érosions dont elle entraîne les débris dans le canal. En raison de ce fait, il a fallu prescrire une marche aussi lente que possible aux navires et faire des travaux d'enrochement coûteux. Les mêmes inconvénients se reproduiraient dans un second canal qui serait parallèle au premier, et c'est ce qui fait pencher vers la solution de l'élargissement, plutôt que vers celle du doublement, et, au point de vue des déblais, on peut dire que l'élargissement n'exigerait pas un déblai plus considérable que le second canal, tandis que la navigation profiterait immédiatement de tous les progrès de l'élargissement.

Pour expulser le principe contagieux des vêtements, du linge, désinfectez avec "Glenn's Sulphur Soap."

"Pike Toothache Drops" guérissent en une minute.

Le grand vivisecteur, le Dr Claude Bernard, avait épousé une jeune femme qui aimait à la folie les chiens et les chats. Comme bien on le pense, le docteur et sa jeune épouse ne pouvaient s'entendre; c'étaient à tout moment des querelles de ménage, à propos des cruautés du mari à l'égard des animaux favoris de la dame. Poussé au pied du mur, le pauvre docteur en fut réduit à choisir entre sa femme et la science; il choisit la science, et une séparation de corps eut lieu.

Depuis ce temps-là, Mme Bernard n'a cessé de recueillir tous les chiens, tous les chats sans asile et sans appui, qu'elle pouvait rencontrer. Sa mission consistait à protéger autant de ces pauvres animaux que son mari en avait occis, de telle sorte que quand tous les deux se rencontreraient dans l'autre monde, elle pût prouver au docteur qu'elle avait fait plus de bien que lui dans celui-ci.

Après la mort de Claude Bernard, sa veuve continua plus ardemment que jamais son œuvre de dévouement pour les chiens et les chats. Retirée à Bois-Colombes, elle donnait abri, sous son toit, à tous les animaux errants du voisinage. D'abord, les voisins s'en amusèrent beaucoup.

A la fin, ils trouvèrent l'habitude nuisible; ils portèrent plainte devant le maire de la commune, qui ordonna à Mme Bernard de fermer son établissement. La dame courroucée refusa nettement. De là, poursuite devant le tribunal de police pour contravention à une ordonnance communale, et condamnation à 5 francs d'amende. Plus irritée que jamais, la veuve entêtée en appela à un tribunal supérieur, qui confirma la sentence du tribunal de police, et alors il fallut que la pauvre désolée rendît tous ses chiens et tous ses chats, qu'elle aimait tant, à un monde cruel, impitoyable.

Un incident qui a suivi la reddition de Lee à Appomatox Court House. Le général Shéridan s'était porté en avant, avec sa cavalerie, et avait capturé 11 trains de provisions qui attendaient le général confédéré. Lee n'ayant plus ni provisions ni munitions, et voyant sa retraite coupée, envoya un parlementaire. Ce fut le général Custer qui le conduisit à Sheridan. Les deux armées déposèrent les armes, en attendant Grant qui arrivait en toute hâte. Pendant ce temps-là, Sheridan, accompagné de son état-major, se rendit à Appomatox.

En chemin, il reçut une volée de mousqueterie d'un régiment confédéré qui était abrité derrière un fourré.

Le général et son état-major firent, à coups de chapeau, signe de cesser le feu; mais on n'obéit pas.

On ne comprenait pas bien d'où venait cette attaque et pourquoi elle était faite. Enfin l'officier confédéré qui portait le pavillon de trêve, et le major Allen se portèrent vers l'endroit d'où partait le feu.

Il y avait là un régiment de la Caroline du Sud, dont le colonel leur déclara que la guerre n'était pas finie, que ni lui ni son régiment ne reconnaissaient à Lee le droit de traiter de la paix. "Les Carolinieus ne se rendent pas", s'écria-t-il.

Les deux officiers vinrent rapporter ce qui se passait. Prenez un régiment, dit Sheridan à Custer, et allez faire taire ces intrépides rebelles.

Le clairon sonne en avant, et tout le régiment, Custer en tête, partent au galop vers le fourré d'où partait le feu. Cela se passait devant les deux armées qui étaient en présence, l'arme au repos

Gordon, qui se trouvait près de Sheridan, insista pour qu'on envoyât un officier afin de faire cesser le feu. L'officier partit, en effet, mais, avant son arrivée, le colonel avait été forcé de rendre son épée brisée à Custer.

Boissons hygiéniques.

Le thé froid est une des plus rafraîchissantes et des plus toniques boissons d'été, surtout si on n'y ajoute ni sucre ni lait. On le parfume, à la russe, à l'aide de quelques tranches de citrons.

Encore meilleure: coupez en petits morceaux deux tiges moyennes de rhubarbe, ajoutez une cuillerée de sucre en poudre et la pelure d'un citron. Jetez par dessus un litre d'eau bouillante. Laissez refroidir, passez.

De l'éminent Dr H. S. Hopson, de Memphis, Tenn.

J'ai fait usage du **Colden's Liquid Beef Tonic** dans bien des cas de phthisie et de débilité générale, et l'ai trouvé excellent comme nourriture saine, tonique et stimulant. (N'en prenez pas d'autres des pharmaciens.)

Lisez, démocrates, lisez.—Nous appelons l'attention sur l'offre libérale faite par cet excellent journal démocratique, THE NATIONAL DEMOCRAT, publié à Washington, D. C. On fera bien d'en profiter. Tous les bons démocrates sont appelés à aider à la circulation du journal sus-mentionné. On désire un correspondant ici. Voir l'annonce.

Nous avons annoncé, d'après plusieurs journaux allemands, l'abandon des poursuites intentées à M. Antoine, député de Metz au Reichstag. La *Gazette de Francfort* publie les renseignements suivants sur l'état de la question:

"L'affaire Antoine, dit-elle, qui a fait beaucoup de bruit en son temps, vient de recevoir une solution définitive par la décision du tribunal de l'empire déclarant qu'il n'y a pas lieu à poursuites contre le député de Metz. M. Antoine a expié ses actes, et au delà, par une longue enquête, par la prison et par les attaques violentes qui ont été dirigées contre lui.

"L'affaire aura probablement une suite dans la prochaine session du Reichstag, où l'on interpellera sans doute le gouvernement sur la publication illégale de la correspondance privée de M. Antoine dans la Gazette de l'Allemagne du Nord. On aurait déjà pu prendre cette mesure dans le courant de la dernière session; il est probable, cependant, qu'on voulait en laisser l'initiative aux députés alsaciens-Lorrains: mais ceux-ci, de leur côté, voulaient vraisemblablement attendre la fin de l'enquête.

"La question n'a plus la même portée actuellement, mais cela ne doit pas empêcher le Parlement de chercher à savoir qui a remis à la *Gazette de l'Allemagne du Nord* des documents destinés à servir à l'instruction judiciaire. Il ne s'agit pas ici d'une question de parti, mais d'une question intéressant également tous les partis. Nous avons la certitude que le Parlement, qui a non seulement la tâche de faire des lois, mais aussi celle de veiller à leur exécution, saura accomplir son devoir."

La Terre des Fleurs.—Le plaisir de visiter la Floride, ce jardin des Tropiques, n'est pas donné à tous, mais le parfum de cette terre des Fleurs leur est apporté par la véritable Eau de Floride de Murray & Lanman. Elle répand une fraîcheur embaumée dans la chambre des malades, fraîcheur dont ils seront avidement ces derniers. Elle est également agréable aux personnes bien portantes, soit qu'elles l'emploient dans leur bain ou à leur toilette. Pour distinguer la véritable Eau des nombreuses contrefaçons, cherchez la "marque de fabrique".

WEST END.—La Matinée de ce jour ne peut manquer d'attirer au théâtre du West End une foule plus touffue que jamais. En effet non seulement depuis le commencement de cette semaine nous avons un délicieux temps d'automne, mais encore l'opérette annoncée, *La Périchole* est une de celles où Offenbach s'est le plus affirmé comme mélodiste, comme musicien d'esprit, verveux. De l'esprit, il y en a à revendre dans ces trois actes. Et puis l'ouvrage a été, comme nous l'avons déjà écrit, l'objet d'un soin tout particulier; enfin Mlle Dolaro y joue le rôle principal où ses très appréciables qualités sont mieux en relief que jamais.

Le soir aura lieu le bénéfice du régisseur, M. James Vincent qui, depuis qu'il a pris ces importantes fonctions, les remplit avec un zèle digne de tous éloges. Son spectacle se composera de *La Périchole*.

Nous espérons que le public s'empressera de saisir cette occasion pour récompenser ses excellents services.

On entendra aussi au Pavillon M. Fred. Bryant, le cornetiste, et l'orchestre dirigée par M. D'Aquin.

PAVILLON FARANTA.—Le *Ticket-of-Leave Man* poursuit son succès et ses recettes au Pavillon. Ce drame, aux effets si nombreux, sera joué deux fois aujourd'hui, à midi et à 8 heures. Entrée 10 cents.

MILNEBURG.—Un double attrait à Milneburg aujourd'hui.

A sept heures précises Mr. le professeur Zéno, debout sur son trapèze, fera une ascension dans son ballon, et après cette exhibition toujours intéressante viendra la représentation par la nouvelle troupe dont le succès n'a pas été douteux un instant.

Entrée gratis.

On lit dans le *Berliner Tageblatt*, du 20 juillet:

Une nouvelle sorte de torpilles appelées torpilles aériennes" (Luft-Torpidos) est appelée à un important développement. Il est vrai que ces moyens de destruction ne sont pas absolument nouveaux car l'inventeur du bronze d'acier, le général Uchatius, employa, déjà en 1849, devant Venise, des aérostats auxquels étaient suspendus des masses explosives qui, en tombant sur la ville, devaient produire des effets destructifs; les essais n'ont pas réussi, car les substances explosibles tombèrent dans les lagunes. Mais l'ingénieur Rodeck est parvenu à imaginer une disposition permettant de maintenir l'aérostat à une hauteur déterminée et de projeter la substance explosive avec une précision certaine.

"Le détachement aéronautique, qui est maintenant formé, s'occupera de cette sorte de torpilles, quand même celles-ci ne seraient éventuellement que des armes devant être jetées du haut en bas sur des forteresses ennemies. Suivant la direction du vent régnant, les aérostats doivent être lancés de différents points du cercle cernant la ville assiégée.

"Le général de Kamecke, prédécesseur du ministre actuel de la guerre, n'avait pas beaucoup de sympathie pour l'aérostation militaire. M. de Bronsart, le ministre actuel, l'encourage dans une large mesure, de même que le prince impérial, qui parait s'intéresser beaucoup aussi à la science aéronautique en général.

"L'activité du détachement est très grande.

"Il s'agit maintenant, pour lui, de se préparer lui-même tous les accessoires nécessaires aux aérostats; on a, il est vrai, commencé par la confection des ballons qui, d'un volume d'environ 50 mètres cubes, ne peuvent porter que des lettres, des pigeons voyageurs et un matériel d'informations et au plus une seule personne. On montera aussitôt après des aérostats d'un gros volume pouvant se prêter à des ascensions captives destinées à des observations militaires; les mêmes ballons permettent aussi des ascensions libres, et plus tard on devra employer aussi des parachutes"

Les veaux phénomènes sont nombreux; mais nous croyons, dit le *Journal du Hâvre*, qu'on en voit rarement d'aussi curieux, en leur genre, que celui qui est, en ce moment, exposé sur la grande place d'Auffay. L'animal, né à Amfreville-sur-Iton, est âgé de quatre mois et parfaitement en vie. Sa tête présente deux faces, quatre cornes, trois yeux, deux mâchoires inférieures, ornées de seize dents, deux nez, quatre naseaux et deux langues. Le reste du corps est parfaitement conformé.

Décédé hier matin à 8 heures à l'âge de 30 ans, HENRY B CAMPS. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de la famille, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, samedi, à 10 heures, de sa dernière résidence, No 98, rue Hôpital, entre Bourbon et Dauphine.

Décédé, à Mobile, Alabama, le 8 août 1884, à 11 heures A. M., CHARLES BOWEN BAYNE, de la Nouvelle-Orléans, âgé de 23 ans, fils aîné de Thomas L. Bayne et de Maria Gayle, de la Nouvelle-Orléans. L'enterrement aura lieu à Mobile, Alabama, samedi après midi, de la résidence de Mme Dr Crawford. 9 août—2f

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

OFFICIEL.

Avis aux contribuables de 1884.

BUREAUX DU TRESORIER, Hôtel de Ville, Nlle-Orléans, 9 août 1884.

Les comptes pour taxes de ville de 1884 sont terminés et prêts à être livrés. Les personnes intéressées sont respectueusement invitées à s'acquitter promptement, afin d'éviter l'intérêt, etc.

I. W. PATTON, Trésorier.

9août au 20—

Avis.

La mort de notre sieur PIERRE CRABITES n'entraînera aucun arrêt dans les affaires de la maison et elles seront continuées dans les conditions actuelles jusqu'au 31 juillet 1885, époque à laquelle une nouvelle société sera formée. Nouvelle-Orléans, le 8 août 1884.

A. ROCHEREAU & CO.

9 août—8f

Le Dr E. BERJOT, médecin et chirurgien qui a exercé 14 ans à la Nouvelle-Orléans, est revenu parmi nous; il espère que les succès qu'il a obtenus dans son ancienne clientèle ne sont pas oubliés.

Les sociétés françaises, espagnole et portugaise qu'il a traitées chacune pendant 4 ans s'en souviennent certainement et lui feront sans doute l'honneur de le consulter au besoin. Son office est situé au No 243 rue des Remparts, entre St-Philippe et Ursulines.

Consultations, de midi à 2 heures, en français, anglais, allemand et espagnol. 9août—

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle Orléans.

MM. les Sociétaires sont notifiés qu'une assemblée générale aura lieu à l'Asile, DIMANCHE prochain, à 5 heures du soir, très précises.

Objet de la séance: Proposition pour venir en aide aux populations si douloureusement éprouvées par le choléra, en France.

Vu l'objet essentiellement charitable et patriotique du but de cette séance, M. le Président compte sur la ponctualité des membres,

Par ordre du Vice-Président,

J. LEBLANC,
Faisant fonctions de Président.

L. SIMON, 8 crétaire. 8 août—3f

La Branche de la Banque Nationale de l'Etat.

Encoignure Royale et Conti,

AYANT pris des arrangements, prévient le public qu'elle vend maintenant des traites pour toutes sommes sur les villes suivantes de FRANCE: PARIS, le HAVRE, LYON, NANTES, BORDEAUX, PAU, TARBES, TOULOUSE, MARSEILLE, et sur d'autres encore s'il y a nécessité. Aussi sur l'ANGLETERRE, la BELGIQUE, l'ALLEMAGNE, l'ITALIE et la SUISSE. La Banque s'est assuré les services de M. F. LAPLANTE, longtemps employé de la maison A. Carrière & Sons, qui sera heureux de revoir ses amis.

Les personnes qui auraient de l'argent à faire parvenir d'Europe n'auront qu'à s'adresser à M. F. LAPLANTE qui leur indiquera le moyen de le faire par la Banque.

27juil—1m

AUX CITOYENS DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Département des renseignements et des accommodements du Centenaire du Coton et de l'Exposition Universelle de l'Industrie, 74 rue Baronne, Nouvelle-Orléans, 26 juillet 1884.

Le seul problème non résolu relativement à la prochaine Exposition Universelle de l'Industrie et à son succès assuré, dont la population de notre ville doive bénéficier, est le manque d'hôtel, de logement pour les milliers de personnes qui seront ici du 1er décembre 1884 au 31 mai 1885; et, c'est afin de pourvoir à ce logement et à ces indispensables besoins, à des prix modérés, que la Direction a créé ce Bureau de renseignements.

Nos citoyens sont priés d'aider à trouver du logement aux visiteurs, en dehors des hôtels et des autres institutions publiques de la ville, pour les six mois que durera l'Exposition; et cela peut se faire aisément si les personnes qui ont des chambres vacantes dans leurs demeures veulent prendre à des conditions faciles des pensionnaires ou des locataires venant de toutes les parties du globe; ils contribueront ainsi au succès complet de l'œuvre. Presque chaque famille peut prendre une ou plusieurs personnes, et des chambres pourront se louer là où se prendront les repas. Un recensement se fera dans toute la ville, des casernes aux dernières limites de Carrollton, par des hommes entendus, pourvus de listes destinées à recueillir tels renseignements qui pourront être fournis à ce bureau de nature à assurer l'ordre et le succès. Les citoyens sont priés de renseigner ce bureau, de faire savoir s'ils désirent recevoir des locataires et des pensionnaires.

Tous les bureaux de renseignements, approuvés par ce département, seront classés en sous-districts et mis rapidement en communication avec le bureau principal, par télégraphe, téléphone ou par un service de messagers, afin de pouvoir rendre promptement service aux étrangers.

Des bulletins de renseignements seront publiés tous les jours. Ainsi donc, les personnes offrant un logement convenable, à des prix modérés, peuvent compter pendant les six mois, sur un patronage constant; mais il est entendu que les prix demandés tout d'abord, ne varieront jamais. Si ces prix étaient trop élevés, ils ne figureraient pas sur les bulletins.

Il est entendu que les renseignements fournis au public par ce Département seront gratuits.

Il faut espérer que le peuple de la Nouvelle-Orléans se montrera à la hauteur de sa réputation universelle d'hospitalité, en ne donnant aucun motif de récrimination. On est instamment prié de donner son concours à l'œuvre afin que les personnes visitant la Nouvelle-Orléans soient encouragées à prolonger leur séjour parmi nous et contribuent pour une large part à notre prospérité matérielle.

De plus amples renseignements et des listes peuvent s'obtenir à ce bureau, dans le bâtiment de l'Exposition 74 rue Baronne.

B. T. WALSHE,
Chef du Département.

Approuvé: E. A. BURKE,
Directeur Général.

5 août—8f

PARIS.
HOTEL ROSSINI,

Rue Rossini 16, près le Boulevard des Italiens. Spécialement recommandé aux Haïtiens pour son comfort, sa bonne cuisine et ses prix modérés. Chambres depuis 3 fr., table d'hôte. On parle Hollandais, Allemand et Anglais.

APPEL
Pour une Assemblée Populaire.

CONFORMEMENT à une résolution du comité exécutif représentant les conventions des industries protégées de la Louisiane, qui a eu lieu le 12 mars dernier, il est de mon devoir de convoquer en assemblée générale tous les planteurs sucriers et riziers, et tous autres dont les intérêts sont les mêmes que les nôtres, qui se réunira en cette ville MERCREDI, 20 août 1884, à midi, à l'arsenal du Bataillon de l'Artillerie Washington, pour prendre en considération toutes les questions qui pourraient se présenter, ayant trait à nos industries, au bien de l'Etat et à la situation politique et pour nous décider sur la ligne de conduite à suivre que l'assemblée jugera la plus convenable.

Il est à espérer qu'à cette époque de l'année toutes les personnes intéressées pourront assister à l'assemblée.

EDWARD J. GAY,
Président de la Convention des Industries Protégées de la Louisiane.

Nouvelle-Orléans, 7 août 1884.
8 août—11f

JOHN J. FINNEY
AVOCAT,
12........Rue Carondelet........12
Au-dessus des bureaux de la Compagnie de l'Assurance du Peuple.
5 août—1m

Gardienne d'Enfant.

UNE gardienne d'enfant munie de bonnes recommandations trouvera immédiatement à s'employer rue Royale, 278.
6 août—

Avis de société—Le soussigné continuera à s'occuper, comme par le passé, à son ancien local, No 10 rue Carondelet, des affaires d'encan et de courtage de propriétés foncières en général, d'actions et de billets, sous la raison sociale de C. E. GIRARDEY & CO. MM. George G. Friedrichs et William A. Kernaghan, ses principaux employés depuis plusieurs années, seront désormais intéressés à ses affaires et s'associent à lui à partir de ce jour, 31 juillet 1884.

Plein de reconnaissance pour le généreux patronage qui lui a été accordé dans le passé, la nouvelle raison sociale s'efforcera de continuer à le mériter.

1er août—1m C. E. GIRARDEY.

Compagnie de Fabrication de VINS ROUGES, De la NOUVELLE-ORLEANS.

Nouvelle-Orléans, 1er août 1884.

Je certifie que j'ai examiné et analysé des échantillons de vins blancs et rouges fabriqués par la "Compagnie de Fabrication de vins de la Nlle Orléans" dont M. Cavaroc est le directeur, et que je n'ai trouvé dans leur composition que ces parties constituantes ordinaires du vin.

Esprit de vin	13	pour cent
Sucre de raisin non fermenté	2 1/2	
Tartre	8.18	

ainsi que quelques matières organiques et colorantes.

Ces vins sont faits de raisin additionné d'une quantité d'eau suffisante pour remplacer celle qu'il a perdu en séchant, le liquide étant soumis ensuite à la fermentation vineuse.

Des fabriques de vin de ce genre existent en France et en Allemagne depuis nombre d'années, et elles ont toujours joui de la faveur publique, les vins qu'elles produisent étant aussi généreux et sains que ceux faits de raisin frais.

JOS ALBRECHT, chimiste.
Nlle-Orléans, 18 juillet 1884.

J'ai analysé et examiné des échantillons de vins fabriqués par la "New Orleans Claret Manufacturing Company"; je les trouve semblables à ceux faits avec du raisin frais et supérieurs à beaucoup de vins français importés.

Voici quelle est leur composition moyenne en 1000 parties:

Alcool	120
Sucre de raisin	25
Tartrate de potasse	17
Matière végétale colorante	6
Eau	832

Ces vins ne renferment ni aniline, ni matière colorante minérale, ni aucune substance autre que celles contenues dans les vins purs.

R. N. GIRLING,
Chimiste et pharmacien.

Après mûre réflexion, nous déclarons que le vin fabriqué avec du raisin sec par la "New Orleans Claret Manufacturing Company", est aussi sain que tout autre vin.

Dr Ed Souchon,	Dr E S. Lewis,
Dr J. Bordes,	Dr Geo Howe,
Dr Saml Logan,	Dr Saml Geo Renshaw.

3 août—

Mme FAURE,
Venant de France,

Traite avec succès et sans douleurs, toutes sortes de maladies, affections, avec des herbes, fleurs, racines, venant de la Grande Chartreuse et de la Montagne de Belle-Donne. S'adresser rue Magazine entre Valence et Cadix No 1217, 6me district. 20 juil—1m—dim, jeudi

SPECTACLES BALS, &c

Marlande Clarke's Opera Company

Commençant Jeudi, 7 Août 1884. Tous les soirs, et Mercredi et Samedi en Matinée,

LA PERICHOLE, Avec SELINA DOLARO

Dans son grand rôle y intercalant ses fameuses chansons, en Espagnol et en Français. Secondée par un fort personnel.

Mme SELINA DOLARO paraîtra positivement à toutes les matinées.

SAMEDI, 16 août—Le plus grand programme de la saison. Bénéfice de M. JAMES VINCENT, Régisseur.

7août—

WEST END.

LE GRAND, LE SEUL, L'UNIQUE CORNETISTE AMERICAIN

FRED O. BRYANT,

Se fera entendre à chaque Concert, De 7 à 8 heures et à chaque entr'acte de l'Opéra.

Les trains partent toutes les quinze minutes.
29juil

Théâtre-Pavillon de Faranta,
Coin Bourbon et Orléans.

IMMENSE SUCCES DE LA SAISON DRAMATIQUE D'ETE!

Ce soir et tous les soirs durant cette semaine, le grand drame anglais de Tom Taylor.

THE TICKET-OF-LEAVE MAN

Introduisant Mr. W. M. Paul comme BOB BRIERLY, Mrs. W. M. Paul comme MRS. WILLOUGHBY, et Maggie Morgan comme SAM.

Secondés par une forte troupe dramatique. Entrée—10 CENTS. Matinées le Dimanche, le Lundi et le Samedi. 5août—

MILNEBURG
OPERA-HOUSE.
AU VIEUX LAC.

EUGÈNE F. GORMAN, DIRECTEUR,

Immense succès de la Grande Compagnie de Vaudeville.

Une autre nouvelle Compagnie, LUNDI, 4 AOUT 1884. Nouveau, Brillant et Attrayant.

GRATIS AU PUBLIC
6 août—

MILNEBURG.
Samedi 9 août 1884.
Grande Ascension en Ballon par le Professeur Zeno.

Dans son immense ballon mesurant 60 pieds de hauteur et 45 pieds de largeur. L'aéronaute fera cette ascension sans autre support qu'une simple barre de trapèze. Spectacle gratuit.
8 août—2f

GRANDE EXCURSION
A BATON ROUGE,
Par le Chemin de fer N. O. Mississippi Valley Railroad,

Au profit de la Société de Secours Mutuelle des Dames Louisianaises.

DIMANCHE, 10 AOUT 1884.

Billet $1.50. Enfants au-dessous de douze ans, 75 cents. Rafraîchissements dans le train aux prix de la ville.

Le train partira de la gare du chemin de fer de Jackson à 7 h. du matin, et sera de retour à 10 heures et demie du soir.
27 juil—10 août

L'excursion la meilleur marché ET LA PLUS DELICIEUSE DE LA SAISON.
SULEMENT 25 CENTS
Commençant Dimanche 27 juillet, et chaque dimanche jusqu'à nouvel ordre.

La Compagnie du Louisville and Nashville Railroad et celle du West End Railroad ont conclu un arrangement par lequel le billet pour l'aller et retour coûtant la somme de 25 cents, donne droit à l'acquéreur d'aller à Milneburg par le chemin de fer Pontchartrain, de là à West End par steamer Heroine revenant en ville par le West End Railroad, ou de la rue du Canal à West End, de là à Milneburg par steamer Heroine et revenant à la jonction Pontchartrain. Des bateaux partiront toutes les heures de Milneburg, commençant à 2 p. m. le dernier bateau partant de West End à 11.30 p. m. Les trains partant de Milneburg à 11.30 et 12 p. m. se rendront jusqu'à la rue du Canal. 24juillet—

PLANT DE NAVET,
NOUVELLE RECOLTE,

PAR le steamer "Hudson," j'ai reçu le plant de NAVET, de la nouvelle récolte, comprenant toutes les variétés connues au Sud. J'ai aussi en magasin un assortiment complet de graines pour la plantation du moment et ultérieure, sans égal en ville pour la quantité et la variété. Faites demander mon "Manuel des Jardins" et la liste des prix des graines de navets et de choux de la nouvelle récolte. A toute communication, une réponse prompte. Ordres respectueusement sollicités.

RICHARD FROTSCHER,
15 et 17 rue Dumaine,
27juil—1 mois Près du Marché Français.

Hôtels, Sources etc.

AU RENDEZ-VOUS DES AMIS.
Restaurant des Quatre Saisons
—ET—
LAGER BEER SALOON
Rue de la Meuse, Biloxi, Miss.
JOSEPH CHIARELLA, Propriétaire.

Repas à toutes heures, bonne table et bon gîte Chambres garnies à des prix modérés.
26juin—2m

TRISCONI.
HOTEL WASHINGTON,
MILNEBURG,
Réouvert pour la Saison 1884.

SEUL restaurant de PREMIERE CLASSE sur les bords du lac.

La cuisine est sous la direction du fameux chef REMY, connu de tous les amateurs de bonne chère.

M. MIGUEL sera heureux de voir ses anciens clients.

Vins et liqueurs de première qualité et aux prix les plus modérés. Service excellent.

Les bains, n'étant pas affectés par le drainage de la ville, comme ils le sont dans les autres établissements, sont délicieux.

Les trains partent de la ville toutes les demi-heures, après 1 h. P. M. La voie ferrée a été entièrement remise à neuf.

Les ordres pour repas peuvent être transmis par téléphone, ou laissés à mon établissement, le "Customhouse Exchange", coin Canal et Decatur.

JOHN TRISCONI, Propriétaire.
15 mai—3m

HOTEL DE L'EUROPE
A BILOXI.

M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. 3 mai—4m

RESTAURANT PIZZINI,
182 RUE DU CANAL,
(Presque vis-à-vis du Grand Opéra House.)
NOUVELLE-ORLEANS.

La cuisine est confiée aux soins du célèbre maître-queux JULES SABRIER.

MATHIEU & P. PIZZINI,
PROPRIETAIRES.
Téléphone dans la maison
21 oct—1an

Pension à la Baie St.-Louis.

MME F. S. OGDEN peut prendre quelques pensionnaires à la Baie St. Louis. Maison vaste et très agréable située près de l'Avenue Ulman. Grandes chambres bien aérées. Bonne table 14 mai

Avis.
Changement de raison sociale.

L'intérêt de feu HENRY DELERY, dans la maison de VOSE BROTHERS, a expiré le 16 juillet 1884.

Les soussignés continueront les affaires de commission et de produits de l'Ouest, et la raison sociale sera à partir de ce jour:

VOSE & TREPAGNIER.
HENRY J. VOSE
F. O. TREPAGNIER.

Nouvelle-Orléans, 1er août 1884.
1er août—10f

TRES SATISFAITS

se déclarent ceux qui font usage des Pianos

CHICKERING
—ET—
MATHUSHEK

Ils résistent à l'humidité et conservent leur excellent son. Ils sont les plus durables dans ce climat.

Prix et Conditions très raisonnables.

Tout vieux Piano pris en échange d'un neuf à un prix très modéré. Un PLEYEL à $175, parfaitement remis à neuf chez nous, par nos ouvriers très habiles.

P. WERLEIN,
135 rue du Canal,
9 août—

Compagnie d'Assurances.
—DES—
Factors and Traders
49...RUE CARONDELET...49
Nouvelle-Orléans.

Capital comptant ..$1,000,000

EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.

ED. A. PALFREY, Président,
JOHN CHAFFE, Vice-Président.
T. F. WALKER, Secrétaire.

Succursales:

M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 605 rue des Magasins, et M. E. A. DUCROS, 138 rue Gravier, sont autorisés à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.

T. F. WALKER, Secrétaire.
30mars—1anPP

THE SOUTHERN Insurance Company
Of New Orleans.

BUREAU: NO. 31 RUE DU CAMP

Capital	$300,000 00
Actif	$387,948 94

Cette Compagnie assure contre les risques d'incendie, de rivière et de marine

Aux taux les plus bas,

alloue l'escompte habituel, et en plus, distribue à la fin de chaque année

La moitié de ses profits

parmi ses assurés, actionnaires ou non. Les pertes sont équitablement ajustées, et promptement payées.

ERNEST MILTENBERGER, Président.
H. GALLY, Vice-Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire. 22fév—6mPP

Consulat d'Autriche-Hongrie,
E. von MEYSENBERG,
Consul d'Autriche-Hongrie,
7 rue Carondelet.

Traites et chèques sur toutes les principales villes de l'Europe

Transfert d'argent par "Ordres de Banque" sur toutes les places du Continent (la France, l'Espagne, l'Italie, la Belgique, etc. etc.)
27juillet—1m—dim mar jeu

Le Dr. Chas. Lanaux,
DENTISTE,
Au No 169 rue du Canal,

ANNONCE à ses clients et au public en général qu'il sera absent de la ville pendant les mois de juillet et août. 9juil—1m 2f par sem

PHARMACIE ANGELL.

Importation et vente de Médicaments Français, anglais et allemands, de Livres, de Vins, etc.—Prix de New York.

153 et 155 rue Julie,
5. 1an

Lisez! Démocrates! Lisez!
Cinq mois pour Deux Piastres seulement.
The National Daily Democrat,
Washington, D. C.

GRAND journal démocratique quotidien composé de 28 colonnes renfermant toutes les nouvelles de Washington, aussi nouvelles locales politiques, générales et étrangères, expédié partout à partir de ce jour jusqu'au 30 Novembre, au prix de Deux piastres seulement. Nous désirons que le National Democrat soit entre les mains de tout bon membre de notre parti et dans ce but nous avons réduit le prix de l'abonnement à ce que coûte seulement le papier blanc. Un abonnement gratuit à quiconque nous procurera trois abonnés. 0 juil—6m

AVIS
AUX PROPRIETAIRES DE MAGASINS AYANT DES PORTES OU DES VOLETS DE FER.

Appliquez le Procédé
DE J. JOUET POUR OUVRIR AVEC FACILITE VOS PORTES ET VOLETS.

IL est le plus simple, le plus sûr et le moins coûteux, et est approuvé par le Département du Feu et par le Board of Underwriters. Tous les ordres seront exécutés promptement. Adresse: J. JOUET, 150 rue Royale.
13juil—1m

AYER'S Ague Cure

IS WARRANTED to cure all cases of malarial disease, such as Fever and Ague, Intermittent or Chill Fever, Remittent Fever, Dumb Ague, Bilious Fever, and Liver Complaint. In case of failure, after due trial, dealers are authorized, by our circular of July 1st, 1882, to refund the money.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Sold by all Druggists.

Agence d'Emigration Française

LE SOUSSIGNÉ a ouvert à St-Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il sollicite les ordres de MM. les planteurs de la Louisiane qui auraient besoin d'ouvriers ou de fermiers. Ceux qui auraient des terres à vendre ou à céder à quelque condition que ce soit, sont priés de s'adresser à lui, en lui envoyant les renseignements nécessaires.

F. C. BOUCHER, Directeur,
304 E. Third street,
Presley Block, St-Paul, Minn.
19av—

F. JAHNKE,
(Breveté pour la Louisiane).
PAVAGE EN PIERRE ARTIFICIELLE DE SCHILLINGER,

Importateur et marchand de Pierres plates allemandes et de North River pour pavage, curb stone, ciment de Portland, TUILES, COQUILLES ET SABLE.

Nos 208 et 210 rue Delord,
Entre Baronne et Carondelet.

PIANOS PLEYEL
—CHEZ—
GRUNEWALD,
GRUNEWALD HALL,

J'informe respectueusement mes clients que durant la saison d'été, j'aurai à mon magasin de musique, rue Baronne, un grand nombre de "Pianos droits" qui ont été loués au dehors pendant plusieurs mois et que je vendrai à vile prix, payables mensuellement. Ces pianos sont de fabricants bien connus et faits pour résister à notre climat. Ils sont tous de première qualité; et, si quelqu'un désire en acheter un, je suis sûr de pouvoir donner pleine satisfaction sous tous les rapports. Mes prix sont les plus réduits et mes conditions les plus faciles en ville. Venez de suite si vous désirez un bon piano à bas prix.

LOUIS GRUNEWALD,
MARCHAND DE MUSIQUE,
Grunewald Hall ou 127 rue du Canal.
27 juin—

1°—SURETÉ.
2°—REVENU.
Sept 7 pour cent
30 ANS.
PREMIÈRE HYPOTHEQUE,
GOLD BONDS
—DU—
SHELL BEACH R. R.
(M., T., B. & L. R. R. Co.)

Ces Bons sont garantis par une première et unique hypothèque sur le Shell Beach Railroad (reliant la Nouvelle-Orléans au Golfe du Mexique avec tout son maté iel roulant, ses gares magasins et terrains.

Ils sont émis au chiffre de $1,000 et enregistrés; les coupons sont payables en avril et en octobre, à la Nlle-Orléans et à New York. Le principal et l'intérêt sont payables en or.

Les Bons émis ne représentent que 8,500 par par mille. Il n'existe pas de dette flottante ni de bille à non payés d'aucune sorte. Les recettes du chemin garantissent le paiement de l'intérêt d'une manière absolument certaine. La Compagnie possède 550 acres de terre au lac, formant le site de Shell Beach.

Le prix des Bons est fixé au pair, avec intérêt. Il n'existe pas sur la place de valeur plus solide et plus sure. Ces Bons commanderont une prime très prochainement. Un certain nombre sera vendu sur ce marché.

S'adresser à la
WHITNEY NATIONAL BANK,
AGENT POUR LA VENTE,
No 137 Rue Gravier.
23juil—1m—Mar Jeu Dim.

Collège du Mont Ste-Marie,
Emmittsburg, Maryland.

LA réouverture aura lieu le 5 septembre. Il y a trois départements: Classique, Commercial et Théologique.
Conditions: Département classique, par semestre..........$150
Département de commerce..........$140
Département des juniors..........$125

S'adresser au Très Rév Wm Byrne, Président, ou à Ernest Lagarde professeur, de langue moderne et de littérature anglaise.

Pour plus amples informations s'adresser chez Hy Tremoulet, 7, rue Decatur.

Pour les Louisianais il y aura des vacances à la Noël afin que les élèves de cet Etat puissent prendre part à la célébration du Centenaire. Ces vacances dépendront du nombre des élèves.
6 juillet—3m—Mar Jeu.Sam

Compagnie d'Assurances du Croissant.
(CRESCENT INSURANCE)
67 et 69, rue du Camp,
NOUVELLE-ORLEANS.

Organisée comme compagnie mutuelle en 1849—Réorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1880.

CAPITAL EN ARGENT..$600,000

A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.

Polices d'assurances annuelles et à échéance fixée de gré à gré, remises contre des risques d'incendie

W. R. LYMAN..........Président
CHAS. H. DOLSEN..........Vice-Président
CHAS. E. RICE..........Secrétaire.

Directeurs:

Samuel H. Kennedy	Paul E. Mortimer
Victor Meyer,	Joseph Bowling
W B. Conger	S. Hernsheim
George W. Sentell,	Edward Nalle
Alf. Moulton,	J. J Reiss,
Charles Newman,	Louis Prados,
U. Marinoni,	Harry L. Fleas
Lucien Delery,	A. H. Sieward,
Charles H. Dolsen,	Sigmund Katz,
Reuben G. Bush	N. D. Wallace,
John Calder,	R. F. W. Bachman
S. C. Conlon,	Wm Garig,
W A. Phelps,	John D. Fisher,
M. Gillis,	A. Rosenfeld,
Wm R. Lyman,	C. K. David.

Voir nos agents dans la Louisiane, Texas, le Mississippi et l'Arkansas
15 jul 1 an, etc.

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE"
De la Nouvelle-Orléans.

Incorporée en avril 1867; réorganisée en avril 1882.

Bureau: 188 rue Gravier.
Capital..........$250,000

Cette Compagnie assure contre les risques d'incendie de Rivière et de Marine.

Aux taux les plus réduits.

Donnant aux assurés un escompte, aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.

Pertes promptement et équitablement ajustées.

J. A. CHALARON..........Président
LOUIS BARNETT..........Secrétaire
MAURICE STERN..........Vice-Président
13 fév—1an 1-4p

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane
POUR LE 8 AOUT.—CLASSE No 188
Tirage de 4 heures P. M.

55	12	52	7	54	24	20	14	3 21	56

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous principaux journaux, se font en public et seulement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature Ce 8 août 1884—4 heures P. M.

LOUIS E. PLAJ
J. A. A. BOUSS..
Commissaires.

Les plans de nos tirages considérés pour leur valeur..........